



Philip BALDWIN & Monica GUGGISBERG

# TRANCHES DE VILLES

Le duo Baldwin-Guggisberg nous apparaît comme un couple d'élégants oiseaux migrateurs qui, de temps en temps, se posent quelque part sur la planète pour exposer leurs sculptures de verre. Philip l'Américain, Monica, la Suisse, globe-trotters infatigables passionnés par les voyages, ont pourtant un port d'attache, Paris, où ils œuvrent dans l'un des seuls ateliers de soufflage de la capitale. Leur exposition *Migrations et paysages urbains – a maze of new work* que présente la galerie Hélène Porée, exprime leur vision contemplative de l'univers des villes, l'occasion d'une rencontre chez eux, à Paris.

**M**igrations et Paysages urbains - *A maze of new work* », la nouvelle exposition du duo prolifique du verre artistique, marque une étape épanouie dans leur impressionnant parcours. Un « retour en formes » galerie Hélène Porée, après l'incendie début mai 2007 de leur atelier situé dans l'une des arches du Viaduc des Arts, près de la Bastille. Rénové, rebâti, ce sanctuaire du soufflage fréquenté par de nombreux amis et collaborateurs, vit une deuxième impulsion créative sous la baguette de deux créateurs qui composent à l'unisson depuis plus de trente ans. Cette famille de vases révèle, une fois de plus, leur désormais célèbre dextérité à harmoniser volumes et interventions de surface, surfant sur des facettes orchestrées dans une partition raffinée.

## Le supplice de la roue

Trois couches de couleurs et huit couches de verre composent leurs vases. Elles sont taillées façon *battuto* par l'Italien Pietro Ferro, venu spécialement de Murano pour creuser le verre en rythme. Fils de Paolo Ferro, qui travaillait déjà avec le couple, ce dernier a repris, avec son frère Riccardo, l'atelier familial spécialisé dans cette technique particulière. Il œuvre pour nombre d'artistes réputés dont Lino Tagliapietra, Silvano Rubino, Massimo Nordio... Le principe consiste à révéler un motif en creusant les couches externes afin de laisser apparaître celles de l'intérieur, généralement plus claires. Cette technique vénitienne, utilisée à l'origine pour les finitions de motifs complexes, est devenue principe de décoration dans les années trente sous l'influence de Carlo Scarpa, directeur artistique de Venini. Cette intervention, d'une précision d'orfèvre, ne permet pas la moindre erreur. La casse est fréquente et la pression monte au fil du processus. Un faux pas sur la dernière fenêtre d'une des pièces, et tout est à recommencer ! Pour cette nouvelle production, le duo a mis la barre plus haut en augmentant la profondeur des motifs, ce qui procure un jeu de lumière et d'ombres plus attrayant. Une meule diamantée spéciale, abrasive sur les côtés, a été confectionnée spécialement pour l'occasion.



Pour Baldwin & Guggisberg, le *battuto* est traditionnellement une étape de « migration ». Ils prennent le train de nuit pour Venise, leurs pièces glissées dans de grands sacs afin d'éviter les emballages improbables. S'en suivent de longues heures d'expérimentation et de réalisation, mar-

quée par des joies et des déconvenues cuisantes lorsque le verre refuse le supplice de la roue ! Cette fois, Pietro Ferro a fait le déplacement de Murano pour trois jours de déplacement ininterrompus, preuve que le couple d'artistes a réellement réintégré son atelier légendaire.



### Cities of glass

À la fois vue aérienne façon Google Earth et façades de buildings revues par Tati dans *Mon Oncle*, ces nouvelles œuvres se distinguent par leurs couleurs et leurs titres – *Cadiz*, *Manhattan*, – comme pour exprimer l'unicité des villes modernes et leur présence iconoclaste dans la Nature. Pour le duo, il ne s'agit pas de tenir un discours écologique mais plutôt de laisser libre cours à la contemplation : « *le cheminement se fait de manière organique, précisent-ils, on pense au concept après coup...* » Baldwin et Guggisberg ont conçu par ailleurs une série de formes inédites, qu'ils baptisent ironiquement « *montgolfières* », doubles sphères alanguies semblant étirées par la pesanteur, comme si le verre qui les compose était toujours en fusion. L'acclimatation de la taille en facettes sur ces fuseaux graciles a d'ailleurs posé quelques problèmes. L'harmonie métronomique souhaitée par le couple a été lentement mise en place, essais après essais, sans la moindre concession à la surcharge. Chaque pièce est méticuleusement inspectée et fait l'objet d'une âpre discussion, le duo se fait volontairement critique sur son propre travail, comme s'il avait été réalisé par d'autres. Inutile de dire que l'examen de passage est sévère. Pour Philip, celui-ci ne se fait pas uniquement au coup d'œil scrutateur. Il aime inviter les visiteurs à une expérience inédite : « *Avez-vous déjà caressé du battuto ?* » L'impression est paradoxalement douce, malgré les accidents de surface. Au toucher, il est permis de conclure que Baldwin et Guggisberg ne laissent rien au hasard.

### Verre à tous les étages

Dans l'atelier rénové, plus de traces de l'incendie. La voûte caractéristique a été reconstruite par endroits. Heureusement, les fours brûlent assez mal ! Le plancher, non verni, a pu résister, préservant une partie de l'outillage. (Philip conseille donc aux concepteurs d'ateliers de laisser le bois des parquets bruts !) Implanté sous les arcades du Viaduc des Arts, site dédié aux artisans en prolongement du mythique Faubourg Saint-Antoine, ce lieu symbolique a toujours été dédié au soufflage du verre. C'est aujourd'hui l'un des seuls dans la capitale. Occupé avant eux par l'Américain Scott Slagerman, il a vu défilier les amis et assistants du duo dont Xavier Lenormand qui est resté quatre années, devenu aujourd'hui l'un des jeunes talents les plus prometteurs de l'Hexagone. Quittant le calme de leur précédent atelier bucolique situé à Nonfoux, en Suisse, le duo a choisi Paris en 2001 afin



*Cadiz*, 2008. H. 51 x 18,5 x 15,5 cm.

de faciliter les nombreux contacts internationaux que nécessitait leur reconnaissance internationale. Un recentrage radical qui avait laissé les observateurs de l'époque dubitatifs. Peut-on trouver le calme nécessaire à un travail aussi subtil au beau milieu d'une ville ? Ses propriétaires vont-ils devenir des « animaux de cirque » exposés aux passants ? L'exposition *Migrations et paysages urbains* est sans doute une réponse positive à ce défi, malgré l'incendie qui a ralenti le déroulement de cette « migration ».

### Le poids du verre

Philip virevolte et souffle, un sourire crispé aux lèvres, tendu par la concentration, mais également par l'effort. Le *battuto* requiert de replonger plusieurs fois une lourde paraison dans le verre en fusion, la couche globale devant être suffisamment épaisse pour être taillée par la suite. Avec une dizaine de kilos au bout de la canne, Philip engage à chaque fois un éprouvant

*mano a mano* avec le matériau. Monica, plus posément, retient ou provoque les énergies, prodiguant un rythme serein à la vie de l'atelier.

Doté d'une voûte de pierre, aux accents médiévaux, résonnant du ronronnement du four à l'acoustique profonde, ce lieu, à deux pas de la Bastille, semble vivre hors du rythme agité de la ville. Au sous-sol, la taille et le travail à froid. De multiples échantillons de couleur s'entassent sur les étagères, preuve du soin particulier qu'apporte le couple au choix de ses nuances.

Du grand Baldwin-Guggisberg, donc, marquant un passage en puissance à travers les aléas du destin. Ce retour aux fondamentaux, dont l'exercice du vase à facettes, a été également influencé par l'espace intimiste de la galerie Hélène Porée, situé dans le 6<sup>e</sup> arrondissement, à deux pas de l'Odéon. Autres pierres, autres lieux, liés par le verre et une ville, Paris. ■

Thierry de Beaumont



## Entretien avec Philip et Monica

*Comment vous est apparu le thème des villes ?*

**B./G.** Plus de la moitié des habitants de la planète vivent dans des villes, c'est pour nous presque une obsession. Il ne s'agit pas de dénoncer la logique urbaine, mais d'en faire un constat dans une perspective contemplative.

**Monica.** Philip, né à New York, est un grand voyageur. La preuve, il est parti en Suède apprendre le verre pour six mois, et il parcourt l'Europe depuis trente ans... Dans les villes, le thème des migrations est très présent. C'est l'une de nos préoccupations artistiques majeures.

*S'agit-il de dénoncer l'urbanisation intensive ?*

**B./G.** Nous ne voulons pas tenir de discours sociopolitique, il s'agit plutôt de contemplation : toutes les villes sont différentes, mais elles se caractérisent par un subtil jeu d'horizontales et de verticales, thème que nous avons développé dans les motifs.

*Comment travaillez-vous, pratiquement ?*

**B./G.** Nous commençons par des dessins et croquis expressifs. Ils sont comme une conversation entre nous, le moyen de communiquer mutuellement nos intentions. Le passage à la matière suit, suivi d'autres discussions. Rien n'est figé. Puis vient la conceptualisation, c'est en faisant la première pièce que nous avons songé à cette écriture urbaine.

*L'incendie de l'atelier est oublié ?*

**B./G.** Nous avons toujours continué à travailler. L'exposition au « 6 Mandel » à Paris en 2008, par exemple, était peut-être une façon de nous redonner le moral. Les recherches continuent, les voyages aussi. Pour cette exposition, nous nous sommes fixé deux objectifs : réaliser de nouveaux travaux et les proposer dans une galerie plus petite, mais au caractère architectural affirmé. Le titre anglais est un jeu de mots : *A maze of new work* signifie à la fois une forme de labyrinthe ludique et un étonnement interrogatif.

Propos recueillis par Thierry de Beaumont



« Migrations et paysages urbains, *a maze of new work* » du 12 mai au 13 juin, galerie Hélène Porée, Paris 6°. [www.galerie-helene-poree.com](http://www.galerie-helene-poree.com)  
Reportage : Gaëtane Fiona Girard, mars 2009.  
Photos des pièces : Christoph Lehmann.

*« Nous ne voulons pas tenir de discours sociopolitique, il s'agit plutôt de contemplation: toutes les villes sont différentes, mais elles se caractérisent par un subtil jeu d'horizontales et de verticales... »*



*Paysages urbains, 2009. H. 33-53 x 10-17 cm.*



*Obélisques urbains, 2009. H. 35 x 48 x 9-10 cm.*



*Manhattan*, 2008. H. 50 x 26 x 23 cm